

PRÉSENTATION : HEIDEGGER OU L'EFFONDREMENT D'UNE PENSÉE

Yves Charles Zarka

Presses Universitaires de France | « Cités »

2015/1 n° 61 | pages 73 à 76

ISSN 1299-5495

ISBN 9782130650867

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-cites-2015-1-page-73.htm>

!Pour citer cet article :

Yves Charles Zarka, « Présentation : Heidegger ou l'effondrement d'une pensée », *Cités* 2015/1 (n° 61), p. 73-76.

DOI 10.3917/cite.061.0073

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Présentation

Heidegger ou l'effondrement d'une pensée

YVES CHARLES ZARKA

Les révélations contenues dans les *Cahiers noirs*¹ de Heidegger dépassent, et de loin, tout ce que nous savions sur son rapport au nazisme, parce qu'ils contiennent des passages qui révèlent ses positions, inédites et inouïes, sur les juifs et sur la Shoah. En effet, loin qu'il soit resté silencieux sur la Shoah, comme on pouvait le penser, silence que certains interprétaient positivement comme relevant d'un respect à l'égard du caractère indicible et sans commune mesure de cette tragédie, Heidegger a au contraire écrit des textes présentant ses positions à cet égard d'une manière tout à fait explicite.

1. Martin Heidegger, *Gesamtausgabe*, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main, 2014 : Band 94, Überlegungen II-VI, Schwarze Hefte 1931-1938 ; Band 95, Überlegungen VII-XI, Schwarze Hefte 1938-1939 ; Band 96, Überlegungen XII-XV, Schwarze Hefte 1939-1941. Les volumes 94, 95 et 96 ont été édités par Peter Trawny.

Cités 61, Paris, PUF, 2015

Certes, nous savions, en particulier depuis Victor Farias², la radicalité de l'engagement nazi de Heidegger. Nous avons pu mesurer avec Emmanuel Faye³, François Rastier et d'autres, la profondeur avec laquelle son nazisme avait affecté sa philosophie. Ces ouvrages et articles avaient suscité de larges controverses en France, en Allemagne et en Italie et un peu partout dans le monde. Mais nous étions encore loin du compte, bien loin d'imaginer ce que nous pouvons lire aujourd'hui dans les *Cahiers noirs*. Il était, en effet, encore possible à certains, avant leur publication, de soutenir l'idée que si Heidegger avait été nazi ce n'était là qu'un accident dans

2. Victor Farias, *Heidegger et le nazisme*, Verdier, Lagrasse, 1987.

3. Emmanuel Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2005.

son histoire personnelle et intellectuelle, mais qu'en tout cas, cet engagement n'affectait pas le fond de sa pensée et que, en outre, il n'avait jamais été raciste ou antisémite. Or, cette position rassurante à l'égard du « penseur » de l'être, qui visait précisément à sauver sa philosophie et à maintenir la croyance en sa portée considérable pour nous, envers et contre tout, n'est désormais absolument plus tenable. Les *Cahiers noirs* révèlent en effet la réalité de son racisme antisémite et son lien intrinsèque avec la pensée de l'être. La pensée de l'être sort du halo d'obscurité dans lequel elle s'était maintenue. Les volumes 94, 95 et 96 des *Cahiers noirs* révèlent en effet explicitement l'enracinement de l'antisémitisme de Heidegger dans sa pensée de l'être, de la différence ontologique entre l'être et l'étant et du destin de l'Allemagne.

Les juifs, tout d'abord réduits à une totalité objectivable et sans distinctions, sont, englobés sous l'appellation de « juiverie mondiale » (*Weltjudentum*), animés d'un projet de domination du monde sous la forme d'une machination aussi secrète que puissante. Autrement dit, par leur aptitude au calcul et au trafic, les juifs seraient le véritable sujet caché du règne mondial de la technique qui a transformé la terre et qui peut conduire le monde et l'homme à leur destruction. Pourquoi les juifs ont-ils ce statut

particulier ? Pour quelles raisons leur accorder un tel ressort maléfique ? Parce que, selon Heidegger, ils ont la particularité d'être un peuple sans sol, sans terre, sans patrie donc sans histoire spécifique, sans enracinement, pour tout dire « sans monde », pire que des animaux qui ne sont que « pauvres en monde ». C'est à partir de là, de leur existence hors-sol que leur volonté hégémonique provient, toujours obscure, toujours masquée par ceux qui en sont les instruments, le libéralisme anglais et l'américanisme. Les juifs ne sont pas simplement un peuple mais une « race » au sens biologique du terme, une race dont la fonction est de déracialiser les autres races. La guerre qu'ils ont obligé les Allemands à mener contre eux est une guerre des races. Toute la question étant de savoir laquelle de ces races l'emportera. Est-ce l'allemande, investie de la charge de porter à son accomplissement le destin de l'Occident tout entier, ou est-ce la juive qui vise à une domination planétaire dont l'issue sera la chute fatale et la destruction de la terre et de l'humain ? Tout cela paraît sans doute incroyable, indigne d'un penseur, si minuscule soit-il, indigne d'un philosophe, pourtant telle est bien la représentation que Heidegger se fait dans les *Cahiers noirs* des juifs, des Allemands et de l'enjeu central, parce que apocalyptique, de la guerre.

Mais ce n'est pas tout, on trouve chez Heidegger cette affirmation stupéfiante que l'extermination est le destin des juifs, parce qu'elle n'est en vérité qu'une auto-extermination. Comment expliquer cela ? Sont-ce les juifs qui ont établi les camps de concentration et ceux d'extermination, les chambres à gaz, les fours crématoires ? Ont-ils conduit eux-mêmes leurs enfants et leurs parents à la destruction ? Certes non. En revanche, étant les principaux acteurs de la domination de la technique, de l'emprise planétaire qu'elle permet et à laquelle nulle parcelle de terre, ni nul être n'échappe, ils ont eux-mêmes rendu possible la grande machinerie de leur propre éradication. C'est ainsi que pour Heidegger le projet de domination des juifs leur revient sous la forme d'une auto-extermination. Et tout cela avec des échos, pas toujours implicites, au fameux faux connu sous le nom de *Protocoles des sages de Sion*, pour expliquer les ressorts du projet de domination du monde, ou aux lois raciales de Nuremberg de septembre 1935, l'une d'entre elles avait pour objet de défendre le sang allemand du citoyen allemand contre la contamination du sang juif. De pis en pis, on s'enfonce dans le noir. Un noir de plus en plus noir où toute pensée se dissout dans les ténèbres de l'irrationalité. Et pourtant tel

est le chemin sur lequel Heidegger conduit son lecteur abasourdi.

Il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là d'affirmations qui seraient extérieures à la pensée de l'être. Heidegger souligne lui-même que les réflexions des *Cahiers noirs* ont une portée philosophique déterminante. Il y a, dans certaines réflexions, ce que l'on pourrait appeler une « ethnicisation » de la question de l'être. Les juifs n'ont dans ce cadre aucun accès à l'entente de l'être. Ils relèvent seulement de l'étant et par là même constituent le plus grand danger pour l'accès à l'être. En revanche, les Allemands, dont le destin est d'opérer un second commencement de la philosophie qui ne se réduit pas à une répétition du commencement grec, mais doit porter la philosophie à son véritable accomplissement, attestant que la langue allemande dans sa profondeur a une puissance supérieure à la langue grecque pour dire l'être, doivent relever le défi du combat contre les juifs. Ceux-ci sont à la fois l'ennemi majeur eu égard à leur puissance sur l'étant, et un quasi rien, négligeables, purement accidentels et passagers au regard de l'être, ils n'ont aucun accès au domaine « des décisions essentielles ». Heidegger disait cela aussi de Husserl qui n'aurait, parce que juif, jamais accédé au sens fondamental de la phénoménologie. On *peut* donc, en un sens, se défaire des juifs sans dommage au regard

de l'être et même avec un avantage décisif, le nettoyage de l'être. Mais, en un autre sens, on *doit s'en défaire* dans un combat terrible au regard de leur puissance dans l'étant. Les juifs sont à la fois des quasi riens et le plus grand danger. Il convient de nettoyer cette poussière qui aveugle les autres peuples et les met en péril. On savait que pour Heidegger les camps de la mort ne donnaient pas la mort. Il avait déjà volé leur mort aux déportés après que les nazis leur aient volé la vie, nous savons désormais pourquoi : qui n'a pas accès à l'être ne peut pas mourir, il peut périr seulement, comme un animal. C'est, comme on le voit, la pensée de l'être tout entière qui est engagée dans ces terrifiantes considérations.

Le volume 97 des *Cahiers noirs* apporte de nouvelles révélations sur la pensée de Heidegger à la fin de la guerre, en 1945. Selon lui, la catastrophe n'est pas l'extermination dans les chambres à gaz et les fours crématoires, mais dans le fait que ces « prétendus » crimes ont servi de prétexte pour faire de

l'Allemagne un immense camps de concentration⁴.

Pour tenter de voir un peu plus clair, si l'on peut dire, dans la noirceur, et non plus simplement dans l'ombre, de cette pensée, nous publions dans ce numéro de *Cités* un certain nombre de contributions qui tentent de rendre compte de ce qui, au cœur de la philosophie de Heidegger, pouvait conduire celui-ci à justifier l'injustifiable, l'injustifiable absolu.

4. Comme le remarque à juste titre François Rastier, G. Agamben suit Heidegger, ainsi d'ailleurs que Carl Schmitt, sur ce point en affirmant que depuis la Libération le Camp est devenu le « Nomos de la Terre ». Comment expliquer que d'autres, plus inattendus, puissent donner, comme l'a fait Alain Finkielkraut, une conférence en janvier 2015, donc après la publication des *Cahiers noirs*, et semble-t-il en connaissance de cause, intitulée « Comment ne pas être heideggerien ? », avec comme argument que la pensée de Heidegger, contre Levinas défenseur de la technique, permet de justifier l'attachement des juifs à la terre d'Israël ? Voilà l'apôtre de l'extermination des juifs transfiguré en penseur de leur renaissance, sans la moindre pudeur et en toute irresponsabilité intellectuelle. C'est dire si l'heideggerianisme de ce genre d'initiés a encore de beaux jours devant lui.